EUGÈNE IONESCO

THÉÂTRE

I

LA CANTATRICE CHAUVE
LA LEÇON
JACQUES OU LA SOUMISSION
L'AVENIR EST DANS LES ŒUFS
VICTIMES DU DEVOIR
AMÉDÉE OU COMMENT S'EN DÉBARRASSER

Préface
de Jacques Lemarchand

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

THÉÂTRE

Tome I : La Cantatrice chauve - La Leçon - Jacques ou la soumission - L'Avenir est dans les œufs - Victimes du devoir - Amédée ou comment s'en débarrasser. *Nouvelle édition en 1984.*

Tome II : Les Chaises - L'Impromptu de l'Alma - Tueur sans gages - Le Nouveau locataire - Le Maître - La Jeune fille à marier. *Nouvelle édition en 1975.*

Tome III : Rhinocéros - Le Piéton de l'air - Délire à deux - Le Tableau - Scène à quatre - Les Salutations - La Colère.

Tome IV : Le Roi se meurt - La Soif et la faim - La Lacune - Le Salon de l'automobile - L'Œuf dur - Pour préparer un œuf dur - Le Jeune homme à marier - Apprendre à marcher.

Tome V : Jeux de massacre - Macbett - La Vase - Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains.

Tome VI : L'Homme aux valises *suivi de* Ce formidable bordel !

Tome VII : Voyage chez les morts. *Thèmes et variations.*

Tome VIII : Le Rhume onirique ou La Demoiselle de la pharmacie - La Nièce-épouse - Les connaissez-vous - Les grandes chaleurs. *Préface de Michel Corvin.*

RHINOCÉROS. *Pièce en trois actes et quatre tableaux* (« Le Manteau d'Arlequin » ; « Folio », *n° 816* ; « Folio théâtre », *n° 53. Édition d'Emmanuel Jacquart*).

RHINOCÉROS - LA VASE, *théâtre* (« Le Manteau d'Arlequin »).

NOTES ET CONTRE-NOTES, *mémoires* (« Idées », *n° 107. Édition augmentée en 1966* ; « Folio essais », *n° 163*).

LA PHOTO DU COLONEL, *nouvelles* (« L'Imaginaire », *n° 475*).

LE ROI SE MEURT (« Le Manteau d'Arlequin » ; « Folio », *n° 361* ; « Folio théâtre », *n° 42. Édition de Gilles Ernst*).

MACBETT, *théâtre* (« Le Manteau d'Arlequin » ; « Folio », *n° 694*).

Suite des œuvres de l'auteur en fin de volume.

Extrait de la publication

THÉATRE
D'EUGÈNE IONESCO
I

Extrait de la publication

Extrait de la publication

EUGÈNE IONESCO

Théâtre

I

LA CANTATRICE CHAUVE
LA LEÇON
JACQUES
OU LA SOUMISSION
L'AVENIR EST DANS LES ŒUFS
VICTIMES DU DEVOIR
AMÉDÉE OU COMMENT
S'EN DÉBARRASSER

Préface
de Jacques Lemarchand

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1954.*

Le théâtre d'Eugène Ionesco

PRÉFACE
DE JACQUES LEMARCHAND

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Je ne me souviens jamais sans plaisir des murmures de mécontentement, des indignations spontanées, des railleries, qui accueillirent l'apparition, en mai 1950, *sur la scène des Noctambules, de* la Cantatrice chauve. *J'avais passé là une soirée extraordinairement plaisante, que les grognements et rires ironiques d'une partie des notables de l'assistance n'avaient fait que rendre plus délicieuse encore. Le propre du grognement est d'être peu explicite; aussi, désireux de comprendre en quoi* la Cantatrice chauve *avait pu déplaire aux notables, j'usai, ce soir-là, d'une technique de la sortie de théâtre que j'avais depuis longtemps mise au point, et que je recommande à qui veut se faire promptement une opinion exacte sur ce que pense un public du spectacle qu'il vient de voir. (La méthode dite « du strapontin » et que pratique M. Stève Passeur au journal* L'Aurore *ne vaut pas pipette.) Voici comment j'opère. Dès le rideau baissé, je crie : Bravo! Bravo! je prends part au brouhaha, et puis je file, je m'éclipse, je me fais tourbillon, je me rue, et j'arrive le tout premier à la sortie du théâtre. Là, demi-tour : je fais face à la foule qui surgit, je remonte à contre-courant le flot des spectateurs; ainsi le saumon, la rivière; cela provoque des remous, des encombrements, cela retarde l'évacuation de la salle; je suspends les opérations du vestiaire en feignant de chercher mon ticket; ainsi j'ai tout loisir pour recueillir les plaintes, doléances, expressions de griefs et bons mots acérés qu'un spectacle où ils se sont déplu inspire aux notables. Ce soir-là, ce n'est pas une fois, mais dix fois, ou quinze, ou vingt fois, que j'ai entendu*

ce bout de dialogue : « Mais enfin, pourquoi la Cantatrice chauve? *Aucune cantatrice n'est apparue, me semble-t-il, ma bonne amie? — Au moins je ne l'ai pas remarquée. Et chauve! Avez-vous vu que quelqu'un fût chauve?... Et ce pompier? Que vient faire là un pompier? De qui se moque-t-on? » Il était évident que les notables n'avaient pas « compris »; on leur promettait une cantatrice chauve, on ne leur montrait pas de cantatrice chauve, ils se sentaient volés, ce qu'ils ne pardonnent pas : Ionesco le vit bien le lendemain. Ce fut en vain que j'évoquais, de groupe en groupe,* l'Arlésienne, *insinuant que cette cantatrice chauve était le secret ressort d'une œuvre infiniment mystérieuse, ésotérique, et dont l'auteur était visiblement initié aux secrets des Rose-Croix. Cela n'inquiéta qu'un moment.*

Il y a ainsi des gens que leur intelligence embarrasse. Ils la sentent en eux comme un petit renard spartiate; elle est affamée, cruelle, inassouvie; il leur faut sans cesse la nourrir, et ils tremblent à l'idée qu'un jour elle pourra dépérir, sentir branler ses dents; ce sera le jour où ils ne trouveront rien à répondre à sa question maniaque, la question métrique, celle dont on conserve pieusement l'étalon en platine dans les caves du Musée de l'Armée, section Philosophie et Beaux-Arts : « De quoi s'agit-il? » Ce sont d'honnêtes gens, qui ont horreur des photographies sans légende, des films japonais sans sous-titres et des éclipses de lune lorsqu'elles sont invisibles à Paris. Ils se sentent mal à l'aise, puis vaguement inquiets, et furieux enfin, à la pensée qu'il existe des gens qui n'invitent pas toujours le maréchal Foch à juger de la qualité de leurs plaisirs; des gens qui lorsqu'ils vont au théâtre, ou ailleurs, laissent délibérément leur renard au vestiaire.

Après la Cantatrice chauve, *les notables furent conviés à assister à* la Leçon. *Ils vinrent, renard en poche; leur renard leur avait expliqué, — il avait enfin compris, — que du moment qu'une pièce, ou anti-pièce, d'Eugène Ionesco s'appelait* la Leçon, *c'est qu'il était question de n'importe quoi, sauf d'enseignement : le renard n'est pas un animal que l'on prend deux fois au même piège; il est intelligent, déductif, ce qui lui permet de comprendre et de prévoir. Aussi fut-il réellement atterré, se sentit-il volé pour la seconde fois, lorsque pendant une heure, au Théâtre de Poche, il assista à la leçon*

qu'un professeur, intelligent aussi, et déductif, donna à une petite fille dénuée d'intelligence, d'ambition de comprendre et qui préfère la mort au savoir. C'était une vraie, une authentique leçon, une « répétition » même, une leçon particulière, exactement calquée, dénouement compris, sur toutes les leçons qu'ont sollicitées et reçues les gens qui veulent devenir intelligents : c'était, à peu de chose près, la reproduction fidèle d'une leçon du maréchal Foch à l'École de Guerre. « De quoi s'agit-il? demandait le renard à la sortie. — Ben d'une leçon... » durent avouer les notables. Ce qui n'enleva rien à leur mauvaise humeur. Et comme il fallait absolument expliquer la chose, ils affirmèrent qu'il y a leçon et leçon, ce qui calma pour un temps le renard; mais pour un temps fort bref : les Chaises, *puis, tout récemment,* Victimes du Devoir, *remirent tout en question : il y avait de vraies chaises dans* les Chaises, *et pas de pompier brûlé vif dans* Victimes du Devoir.

En acceptant d'écrire cette Préface, ou anti-Préface, au premier volume du Théâtre d'Eugène Ionesco, je sens bien que je me suis mis dans l'obligation d'expliquer les plaisirs non louches, mais bien francs, non d'« intelligence », mais de sensibilité, non d'analyse, mais d'imagination, que j'ai pris à la représentation, puis à la lecture de chacune des œuvres d'Eugène Ionesco. Expliquer un plaisir, analyser les causes d'une dilatation de la rate ou d'une accélération des battements du cœur, voilà qui m'est corvée suprême depuis un déjeuner au cours duquel quelques grandes personnes que nos rires (elles disaient « ricanements ») énervaient, demandèrent, aux enfants que nous étions, raison de l'hilarité indécente qui secouait notre bout de table. Nous nous fîmes prier. Je dis enfin que nous riions si fort parce qu'une sauterelle venait de tomber dans mon verre, et qu'elle me ressemblait, de profil. Nous nous entendîmes dire que nous étions complètement idiots et que, tout simplement, il ne fallait plus nous mettre à côté les uns des autres, pendant les repas. Depuis lors, j'ai été si souvent sommé de dire pourquoi je riais ou pleurais que j'en ai pris l'habitude. Je peux dire très exactement pourquoi je me plais au Théâtre d'Eugène Ionesco. C'est parce que ses personnages nous ressemblent sans cesse, aux notables comme à moi, — de profil — et que c'est notre

Extrait de la publication

propre profil qu'il lance avec verve dans ces aventures imprévues, imprévisibles en apparence, et que nous reconnaissons soudain pour plus vraies encore que toutes celles qui ont pu nous arriver.

Ce n'est pas un théâtre psychologique, ce n'est pas un théâtre symboliste, ce n'est pas un théâtre social, ni poétique ni surréaliste. C'est un théâtre qui n'a pas encore d'étiquette, qui ne figure encore sur aucun rayon de confection, — c'est un théâtre sur mesure; mais je sens bien que je perdrais la face si je ne donnais pas un nom à ce théâtre. Il est pour moi un théâtre d'aventure, prenant ce mot dans le sens même où l'on parle de roman d'aventure. Il est théâtre de cape et d'épée, illogique comme l'est Fantômas, *invraisemblable comme l'est* l'Ile au Trésor, *aussi irrationnel que* les Trois Mousquetaires. *Mais comme eux poétique et burlesque, et exaltant, et comme eux passionnant. Il viole constamment, je le sais, « la règle du jeu ». Il est pourtant le contraire d'un théâtre tricheur. Le théâtre tricheur, je le connais sur le bout du doigt, il assaille mes soirées, il est le fait de gens qui connaissent admirablement « la règle du jeu », qui la connaissent avec autant de sûreté que l'escroc connaît le Code : le bon escroc peut toujours en remontrer à M. le Procureur général.*

Le Théâtre d'Eugène Ionesco est assurément le plus étrange et le plus spontané que nous ait révélé notre après-guerre. Il n'entend en remontrer à personne, ce qui est la chose la moins admissible pour une société faite de sociétés d'engagés volontaires. Il se refuse au ronronnement dramatique, et avec tant de naturel qu'il n'y a même pas moyen de voir une « provocation » — ce qui arrangerait tout — dans ce refus. Je connais aussi fort bien — je ne me vante pas, c'est mon métier — les auteurs dramatiques naissants qui annoncent qu'ils vont arrêter net le ronronnement dramatique, et qui se mettent aussitôt à ronronner, un peu plus grave, ou un peu plus aigu que les autres, simplement. Ils ne s'inquiètent que de surprendre, — comme s'il était facile de surprendre! Assis dans mon fauteuil de spectateur ou de lecteur, face à Ionesco, je ne devine jamais d'où partiront les coups ni où ils me toucheront, mais je me sens cible, et je constate avec joie que c'est un tireur aussi habile que le fut Buffalo Bill que j'ai en face de moi. Je ne sais pas s'il a mis au point un « système » pour me tou-

cher si fort, et si juste, et si rapidement, — je ne le pense pas, et ne m'en soucie guère : l'heure de l'autopsie, chérie des notables, viendra pour lui, et il se peut qu'alors le renard présentement vexé trouve « l'explication » et s'en lèche les babines tout au long d'une thèse. Je souhaite que la lecture de cette thèse donne à Ionesco autant de joie que son œuvre m'en donne. A lui alors de définir son plaisir.

Jacques Lemarchand.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

A ma femme,
à ma fille,
tout ce Théâtre.

Extrait de la publication

EUGÈNE IONESCO

Théâtre I

L'insolite baignant dans le quotidien, l'inhabituel surgissant du banal, le comique se muant en tragique, puis retournant au burlesque (*La Leçon*) ; réalisme détérioré par la caricature (*La Cantatrice chauve*) ; émerveillement euphorique d'être ; horreur d'exister dans un univers oppressant, accablant, où la matière s'épaissit, les objets prolifèrent (*Victimes du devoir*, *Comment s'en débarrasser*) — voilà les éléments contradictoires qui fondent le théâtre de Ionesco, issu de l'esprit onirique et de l'observation naturaliste.

L'auteur est le premier à être étonné du spectacle qu'il projette sur scène et que la démarche même de l'écriture, l'aventure poétique lui révèlent. Les forces antagonistes qui l'habitent, les désirs profonds, oubliés et retrouvés, les obsessions obscures s'éclairent, s'incarnent, se font personnages, événements, théâtre, constituent ce monde où l'intérieur et l'extérieur se rejoignent, à la fois sien et nôtre, douloureux et dérisoire, que l'humour décharge de son angoisse.

nrf

54-X A 23301 ISBN 2-07-023301-4

9 782070 233014

Extrait de la publication